



Entre Moyen Âge et Antiquité

Quels sont les rapports entre le Moyen Âge et l'Antiquité dans la tragédie *La Reine Jeanne* de Frédéric Mistral ?

VAN HELDEN, Bob

S4365399

Mémoire du Bachelor en langues romanes (français)

Université Radboud à Nimègue

Sous la direction de Prof. Dr. A.C. Montoya

12/07/2016

Introduction

Toutes les années, on sélectionne une ville du Midi, qui alors est transformée en une ville de festivités étranges folkloriques. Pendant ces fêtes, des prix littéraires célébrant des œuvres écrites dans la langue provençale sont distribués. C'est la Santo Estello, la fête traditionnelle du Félibrige¹. Le Félibrige est un mouvement régionaliste provençal ayant comme but de promouvoir la renaissance de la langue provençale, la langue du peuple méridional². Le mouvement a été fondé en mai 1854 par Joseph Roumanille, Théodore Aubanel et le célèbre poète Frédéric Mistral³. Ses adhérents se nomment les félibres. Le mouvement était au premier abord un mouvement savant. Pourtant, il a changé, via un mouvement ouvrier, en un mouvement dialectal célébrant la langue d'oc à travers la littérature⁴. Il comprend donc beaucoup d'écrivains et de poètes.

Ce qui est important pour les félibres, c'est de célébrer la Provence médiévale. Pour cette raison, ils écrivent des textes se déroulant au Moyen Âge, ou des textes comprenant des personnages d'origine médiévale. Mais pourquoi font-ils cela ? Pour répondre à cette question, il faut raconter un peu de l'histoire de la Provence. La Provence a connu plusieurs types de régimes : elle a fait partie de l'empire romain, elle a été un comté et elle était pendant des années une principauté indépendante⁵.

Pourtant, le temps auquel réfèrent les poètes provençaux est celui de la Provence angevine. La Provence était un comté, n'appartenant pas à la France. Elle était donc indépendante⁶, et par conséquent, beaucoup plus puissante qu'aujourd'hui. Dès le moment où la Provence est devenue une partie de la France, elle a été ignorée par les Français⁷. Les félibres veulent redonner à la Provence sa gloire et son indépendance politique, et donc ils écrivent dans *La déclaration des félibres* le suivant : « Nous attendons sans doute de notre idée la renaissance intellectuelle et morale du Midi, mais nous voulons quelque chose de plus : la complète mise en valeur des merveilleuses richesses de notre sol »⁸.

¹ MARTEL, Philippe, « Le Félibrige », dans NORA, Pierre, *Les lieux de mémoire, tome III*, Paris, Gallimard, 1992, pp. 3515-3553.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ RIPERT, Émile, *Le Félibrige*, Marseille, Éditions Jeanne Laffitte, 2004, pp. 5-48.

⁵ AGHULON, Maurice, Noël, COULET, *Histoire de la Provence*, Paris, Presses universitaires de France, 2007, pp. 7-29.

⁶ *Ibid.*, pp. 36-50.

⁷ MARTEL, Philippe, *Op. Cit.*

⁸ MAURRAS, Charles, Frédéric, AMOURETTI, *La déclaration des félibres fédéralistes 22 janvier 1882*, Paris, Éditions du Pigeonnier, 1892, p. 131.

Vu que les félibres veulent la complète mise en valeur des merveilleuses richesses de la Provence, ils réfèrent au Moyen Âge, puisque c'est dans cette époque que la Provence connaissait beaucoup de splendeur. En somme, ces poètes utilisent le Moyen Âge comme moyen pour glorifier la Provence à travers la littérature. En faisant cela, les félibres « nient » la France, parce que les écrivains français, et surtout parisiens, avaient l'habitude de référer à l'Antiquité, donc ils faisaient partie du mouvement du classicisme. Le classicisme est un mouvement, né au XVIIe siècle, sous le régime de Louis XIV, qui l'a imposé comme roi absolu. Depuis ce temps-là, c'est le mouvement le plus apprécié en France, ce qui est encore visible aujourd'hui. Les félibres ne suivaient pas cet exemple, et ils utilisaient le Moyen Âge comme alternative pour le classicisme, qui était le modèle littéraire de référence en France.

L'un de ces félibres les plus connus est Frédéric Mistral, que nous avons nommé déjà. Mistral est né en 1830 et mort en 1914 à Maillane, dans les Bouches-du-Rhône⁹. Il a écrit de nombreux textes, dont le poème *Mireille* est le plus célèbre. Ce poème a été un tel succès, qu'Alphonse de Lamartine a déclaré qu'« un Homère est né en Provence »¹⁰. Mistral est devenu connu. Cependant, pas toutes ses œuvres n'ont reçu de telles critiques élogieuses. Ceci est notamment le cas pour sa tragédie *La Reine Jeanne*, qui a été condamnée par beaucoup de lettrés¹¹. On a même écrit que « c'est une erreur de Mistral, la seule qu'il ait commise. [...] Les dialogues [...] sont souvent faibles et gauches [...]. Toute la pièce nous montrerait de ces chants amoebés, de ces transitions manquées et de ces ripostes de marionnettes »¹².

Cette tragédie a paru en 1890, quand Mistral est au milieu de sa carrière littéraire, au moins en ce qui concerne le nombre d'œuvres. Elle a été écrite en cinq actes et en vers, et elle est écrite en deux langues, à savoir en provençal et en français. Donc, les versions parues sont bilingues. Dans cette tragédie, Mistral raconte l'histoire de la reine Jeanne, qui est la reine de Naples et la comtesse de Provence, qui souffre d'un mariage malheureux avec André de Hongrie. Comme elle n'a pas encore vu la Provence, elle rêve d'y aller. Les Provençaux et les Napolitains, qui vivent donc sur les terres appartenant à Jeanne se disputent avec les Hongrois, le peuple vivant sur les terres d'André. Dans la pièce, André est assassiné, et suite à cela, très émue, Jeanne part pour la Provence. Son but : se laisser acquitter du meurtre par le pape à

⁹ GREUTE, Georges, *Dictionnaire des lettres françaises, XIXe siècle, L-Z*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1972, pp. 164-165.

¹⁰ *Ibid.*, p. 164.

¹¹ CALIN, William, « Medievalism in a minority language : Frédéric Mistral's Wish-Fulfillment Provençal Past », *RELIEF*, No. 8, 2014, pp. 48-60.

¹² LÉONARD, Émile-G., *Étude sur "La Rèino Jano"*, Toulon, L'Astrado, 1974, pp. 149-150.

Avignon. Effectivement, le pape Clément VI la déclare innocente, et Frère Robert, le précepteur d'André, est tué à son place.

Quant à la réception de la tragédie, nous pouvons dire qu'elle n'a pas été accueillie chaleureusement. On l'a condamnée, parce qu'elle ne suivait pas les règles de la tragédie classique, ce qui était la norme en France. On n'a jamais joué la tragédie, et par conséquent, on l'a moins étudiée que d'autres œuvres de Mistral qui sont considérées comme ses chefs-d'œuvre.

Pourtant, c'est exactement la raison pour laquelle nous allons la traiter dans ce travail. À notre avis, elle est très intéressante grâce au phénomène que nous avons décrit ci-dessus et qui figure pleinement dans cette tragédie : la substitution du classicisme, courant dominant en France, par le Moyen Âge. Les félibres ont écrit dans leur *Déclaration des félibres* qu'ils réfèrent au Moyen Âge parce qu'à cette époque-là, la Provence était plus puissante qu'aujourd'hui, comme nous avons déjà dit. Ils écrivent aussi que « les chefs-d'œuvre de Mistral sont tout gonflés de cette idée. Nous envoyons au maître nos souhaits passionnés. Que Mistral ne l'ignore pas : la nouvelle génération, non contente de l'aimer et de l'admirer, le comprend. »¹³. Donc, les félibres eux-mêmes le disent déjà : le phénomène de substitution partielle figure dans l'œuvre de Mistral. Cependant, Mistral ne remplace pas complètement le classicisme par le Moyen Âge, mais il laisse encore des « traces » de l'Antiquité dans son texte. Cela n'a pas encore été explicitement étudié. Donc, dans ce travail, nous allons analyser quels sont les rapports entre le Moyen Âge et l'Antiquité dans la tragédie *La Reine Jeanne* de Frédéric Mistral. Cela est intéressant, parce que le résultat de cette recherche donnera des perspectives sur l'idéologie et la politique de Mistral. De plus, quelles seraient les significations qu'un lecteur peut voir dans la tragédie ?

Dans un premier chapitre, nous allons décrire le cadre théorique utilisé pour ce travail, à savoir celui du médiévalisme. Dans ce chapitre, nous décrirons également les études qui ont déjà été faites par rapport au Félibrige. Puis, nous considérerons les études sur le médiévalisme chez les félibres. Ce dont nous parlerons aussi dans ce chapitre, c'est notre méthode de recherches.

Après cette description de notre cadre théorique et de notre méthode, nous consacrerons un chapitre au genre de la tragédie classique, puisque *La Reine Jeanne* est une tragédie écrite selon le modèle de ce type de tragédie. Pourquoi Mistral écrit-il son texte sous cette forme ? Qu'est-ce que cette configuration provoque chez le lecteur ? Dans ce chapitre, nous décrirons

¹³ MAURRAS, Charles, Frédéric, AMOURETTI, *Op Cit.*, p. 133.

ce que c'est, une tragédie classique, pour ensuite utiliser cette information pour répondre à ces questions.

Ce dont nous discuterons ensuite, c'est la mise en scène de la littérature médiévale. Dans *La Reine Jeanne*, il y a beaucoup de références au Moyen Âge, et notamment aux personnages médiévaux, tels que Pétrarque et les troubadours. Pourquoi Mistral utilise-t-il ces personnages ? Que veut-il atteindre en les utilisant ? Dans cette partie, nous analyserons les personnages médiévaux figurant dans la tragédie, pour ensuite répondre aux questions posées ci-dessus.

Finalement, nous allons conclure le travail en récapitulant notre analyse, et nous allons essayer de répondre à la question centrale.

1. Félibrige et médiévalisme

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, nous allons décrire notre cadre théorique et notre méthode dans ce chapitre. Nous allons commencer par le cadre théorique, qui traitera le Félibrige, Frédéric Mistral et leur positionnement politique. Dans le cadre, nous parlons également du médiévalisme, le domaine dans lequel se trouvent nos recherches, et ensuite, nous considérons les études déjà faites sur le médiévalisme dans *La Reine Jeanne*. Finalement, nous parlerons également de l'intertextualité et de la mémoire collective de Halbwachs. Après avoir discuté du cadre théorique, nous allons expliquer notre méthode de recherche pour ce travail.

Commençons par le Félibrige, et par Frédéric Mistral en particulier. Pour une approche générale de notre sujet, il est utile de jeter un coup d'œil dans l'*Histoire de la Provence* de Maurice Aghulon et de Noël Coulet. Dans ce livre, les auteurs racontent brièvement l'histoire de la Provence, y inclus les deux époques auxquelles nous sommes intéressés. Toutefois, cela n'est pas la seule raison pour laquelle nous avons choisi ce livre. Ce sont les auteurs qui ont attiré notre attention. Maurice Aghulon, pour qui la Provence est sa région natale, a été professeur au Collège de France en histoire des XIXe et XXe siècles. L'époque de Mistral appartient donc aussi à ces siècles. Noël Coulet est professeur émérite à l'Université de Provence, en pleine région félibréenne. En outre, il est médiéviste, donc il doit savoir beaucoup de la Provence médiévale¹⁴.

La Provence médiévale était beaucoup plus puissante qu'aujourd'hui, parce qu'elle était un comté indépendant, et n'appartenait pas à la France¹⁵. Après l'annexion à la France, les Français ont toujours ignoré la Provence¹⁶. Ce n'est qu'après le premier Empire que la France va découvrir la beauté du Midi médiéval, vu qu'à cette époque, on a redécouvert les troubadours du Moyen Âge, qui figurent aussi dans *La Reine Jeanne* de Mistral.

Sur Mistral lui-même, nous pouvons trouver beaucoup d'études. Il a écrit de nombreux textes pour glorifier la Provence, dont *Mireille* est le plus connu. Dans ses textes, il exprime son idéologie que la Provence devrait être plus pertinente pour la France. C'est pourquoi il réfère au Moyen Âge, l'époque dans laquelle elle était indépendante et plus puissante. En fait, Mistral est donc en train de faire de la politique en écrivant ces textes. Mais en quoi consiste cette politique ? Mistral a voulu glorifier la Provence avec ses textes, également avec *La Reine*

¹⁴ AGHULON, Maurice, Noël, COULET, *Op. Cit.*, quatrième de couverture.

¹⁵ *Ibid.*, p. 25-51.

¹⁶ MARTEL, Philippe, *Op. Cit.*

Jeanne. Cela implique deux choses : premièrement, Mistral a dû s'inscrire dans la tradition classique française, pour que ses textes atteignent le grand public. Donc, Mistral a choisi d'écrire *La Reine Jeanne* sous forme d'une tragédie. Grâce à cette forme, cette tragédie pénétrerait dans le classicisme traditionnel en France. Deuxièmement, Mistral se démarque de cette tradition en référant au Moyen Âge, l'âge d'or pour la Provence. *La Reine Jeanne* est donc une œuvre ayant une forme classique, mais un récit médiévaliste.

Mais quel est le but de Mistral en appliquant cette écriture ? Qu'est-ce qu'il veut atteindre ? Ceci ne devient pas très clair dans la tragédie, mais les félibres ont décrit ce qu'ils veulent dans leur *Déclaration des félibres fédéralistes*. L'adjectif « fédéralistes » explique déjà ce qu'ils veulent : l'autonomie de leur région. Ils écrivent : « Un groupe de patriotes bretons vient de demander, pour leur illustre province, le rétablissement des anciens États. Nous sommes avec les Bretons »¹⁷. Cela est intéressant en relation avec les sujets de la littérature félibréenne, qui sont des sujets médiévaux. Nous avons indiqué avant que la Provence était indépendante au Moyen Âge, donc en écrivant sur le Moyen Âge, les félibres réfèrent à la splendeur provençale. Donc, la politique de Mistral de s'inscrire dans la tradition française, et de se démarquer de cette tradition en même temps, a comme but de transformer la Provence en un État autonome.

Dans *La déclaration des félibres*, les félibres déclarent que « les chefs-d'œuvre de Mistral sont tout gonflés de cette idée [l'idée de l'autonomie] »¹⁸. Par contre, *La Reine Jeanne* n'est pas considérée comme un des chefs-d'œuvre de Mistral. William Calin écrit dans son article sur cette pièce que Mistral n'était pas un homme fait pour le théâtre. Par conséquent, les dialogues ne sont pas très convaincants, tout comme les transitions de parole et de scène. Selon Calin, les personnages racontent chaque fois les mêmes clichés, et donc, ils paraissent des stéréotypes¹⁹. En plus, les références au Moyen Âge ne sont pas non plus convaincantes. Du début à la fin, la tragédie serait un hymne à la Provence médiévale²⁰.

Il en est de même pour Émile Ripert, qui consacre quelques pages de son livre *Le Félibrige à La Reine Jeanne*. Il écrit :

« Cependant, s'il renonce à faire parvenir jusqu'au peuple de Provence une tragédie [...] pour laquelle il a le tort, la seule fois de sa vie, d'emprunter le rythme et jusque, si l'on peut dire, le style de la tragédie

¹⁷ MAURRAS, Charles, Frédéric, AMOURETTI, *Op. Cit.*, p. 131.

¹⁸ *Ibid.*, p. 133.

¹⁹ CALIN, William, *Op. Cit.*

²⁰ *Ibid.*

française, il semble cependant qu'il ait voulu faire de cette œuvre une sorte de drame national. [...] Telle quelle, *La Rèino Jano* reste une erreur [...]. »²¹

Cette citation montre que Ripert trouve aussi que cette tragédie de Mistral n'atteint pas son but, et même qu'elle est une erreur de Mistral.

Ce qui est important de savoir aussi, c'est que Mistral prend aussi comme source les grands écrivains classiques, tels qu'Homère et Virgile, parce qu'ils ont pu transposer l'essentiel de leurs idées dans un langage poétique²². Il réfère donc aussi à l'Antiquité. Voilà de nouveau la dualité de l'application de sa politique : Mistral réfère au Moyen Âge, mais aussi à l'Antiquité.

Nous allons passer au médiévalisme, vu que c'est le domaine dans lequel se positionnent nos recherches : nous voulons savoir de quelle façon Mistral utilise le Moyen Âge dans sa tragédie. Qu'est-ce que c'est, le médiévalisme ? C'est l'étude du Moyen Âge, et une récréation de ce même temps²³. Cela inclut donc deux aspects : premièrement, le médiévalisme est un domaine d'études qui étudie le Moyen Âge, ou la création d'un imaginaire médiéval au présent. La tragédie *La Reine Jeanne* de Mistral est donc une œuvre médiévaliste, parce qu'il utilise des aspects médiévaux dans sa propre époque.

Le terme médiévalisme est une notion difficile à définir. Il y a beaucoup d'aspects auxquels on doit payer attention²⁴. On utilise le terme « médiévalisme » pour décrire des pratiques culturelles, des discours et des artefacts qui sont étendus largement, que ce soit temporellement, géographiquement ou culturellement²⁵. Quand on parle d'une œuvre médiévaliste, on parle de beaucoup de choses : on peut parler de livres, de pièces de théâtre, de films, de jeux vidéo etcétera²⁶. En outre, le Moyen Âge est une période assez vaste, donc il faut toujours spécifier la période dont on parle, puisqu'il y a des différences entre par exemple le « haut Moyen Âge » et le « bas Moyen Âge »²⁷. Cette complexité du médiévalisme ne s'arrête pas là. On peut se focaliser sur des parties des grandes entités, comme par exemple l'empire byzantin, ou sur des événements notables comme les croisades ou les périodes de peste. Un

²¹ RIPERT, Émile, *Op. Cit.*, pp. 121-123.

²² *Ibid.*, p. 107.

²³ EMERY, Elizabeth Nicole, Richard J., UTZ, *Medievalism : Key Critical Terms*, Cambridge, D.S. Brewer, 2014, p. 134.

²⁴ D'ARCENS, Louise, *The Cambridge Companion to Medievalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, version numérique, sans pagination.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ EMERY, Elizabeth Nicole, Richard J., UTZ, *Op. Cit.*, pp. 1-8.

²⁷ D'ARCENS, Louise, *Op. Cit.*

élément intéressant pour nos recherches est qu'on peut aussi se pencher sur de petites unités géographiques et linguistiques, comme la Provence²⁸.

Cette dernière notion est très intéressante, parce qu'elle va souvent ensemble avec des engagements politiques. L'usage du médiévalisme est souvent une stratégie politique des groupes régionaux, pour rendre leur région plus remarquable²⁹. Ces groupes parlent des époques pendant lesquelles leur région connaissait plus de splendeur qu'aujourd'hui. Voilà ce que fait le Félibrige : les félibres réfèrent au Moyen Âge pour éclairer leur vision, à savoir que la Provence devrait être autonome. L'usage du médiévalisme est donc pour le Félibrige aussi une stratégie politique.

Ce qui est intéressant aussi, notamment dans notre cadre de recherches, c'est que le médiévalisme est une sorte de résistance au classicisme³⁰. Dans le contexte français, ceci est très remarquable, parce que le classicisme est le modèle littéraire de référence en France, ce que fait Mistral est donc, comme nous l'avons déjà dit, très frappant. Il s'inscrit dans la tradition classique française en écrivant une tragédie, mais il s'y oppose en même temps en référant au Moyen Âge. Donc, le médiévalisme est un facteur très important dans l'œuvre de Mistral, vu sa politique. L'usage du médiévalisme l'aide à mettre en pratique ses idées et sa politique que nous avons expliquées ci-dessus.

Dans la tragédie *La Reine Jeanne*, Frédéric Mistral utilise le Moyen Âge, et donc il en fait un texte médiévaliste. Comme Mistral écrit son texte sous forme d'une tragédie, il réfère aussi à l'Antiquité. Nous avons expliqué que cela fait partie de sa politique régionaliste, et par conséquent, Mistral fait de la politique avec cette œuvre. Mistral raconte l'histoire de la reine Jeanne, qui déclare sans cesse son amour pour la Provence, tandis qu'en réalité, elle n'y a été qu'une seule fois. Nous pouvons donc considérer cette figure de Jeanne comme une partie de la politique mistralienne : Mistral projette son amour pour la Provence sur Jeanne et sur un monde médiéval, pour faire renaître la splendeur de la Provence³¹.

Comme nous allons aussi considérer les références à l'Antiquité, et comme nous allons aussi analyser les rapports entre le Moyen Âge et l'Antiquité dans *La Reine Jeanne*, nous avons également utilisé des informations sur le Félibrige et l'Antiquité. Il existe une certaine idée, l'idée latine du Félibrige, qui veut dire que les félibres sont conscients de leurs racines romaines, et qu'ils trouvent que Rome a laissé de grands monuments sur leur sol³². Ils commencent à

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ EMERY, Elizabeth Nicole, Richard J. UTZ, *Op. Cit.*, pp. 133-140.

³¹ CALIN, William, *Op. Cit.*

³² RIPERT, Émile, *Op. Cit.*, pp. 184-186.

célébrer cette idée dans leurs chants et leurs textes. Ils étaient aussi conscients du fait que la Provence a eu, au Moyen Âge et à l'Antiquité, des relations étroites avec l'Italie. Il faut par exemple penser à la reine Jeanne, parce qu'elle était reine de Naples et comtesse de Provence, ou à Pétrarque, poète italien qui a vécu en Provence une partie considérable de sa vie³³. L'idée latine va encore plus loin : c'est aussi l'idée que toutes les races latines (donc les Espagnols, les Catalans, les Provençaux, les Italiens etcétera) doivent être unies³⁴.

Utilisant des références au Moyen Âge et à l'Antiquité, donc utilisant le médiévalisme, Frédéric Mistral utilise aussi de l'intertextualité. C'est dans le livre *Palimpsestes, la littérature au second degré* de Gérard Genette que cette notion est expliquée. L'intertextualité, c'est la transtextualité, ce qui peut être défini comme « tout ce qui met un texte en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes »³⁵. Mistral unit sa propre tragédie *La Reine Jeanne*, qui est l'hypertexte dans ce cas, aux autres tragédies sur le même sujet, qui sont les hypotextes³⁶. Dans son introduction à *La Reine Jeanne*, Mistral nomme d'autres textes qui portent sur le même sujet, à savoir la reine Jeanne de Naples :

« 1° En France : *Jeanne I^{re}, reine de Naples*, tragédie en cinq actes et en vers, par Magnon, historiographe du roi (Paris, 1656).

- *Jeanne de Naples*, tragédie en cinq actes et en vers, par Laharpe, jouée au théâtre des Tuileries en 1781.
- *La Reine Jeanne*, opéra-comique en trois actes, paroles de MM. de Leuven et Brunswick, musique de Monpon et Bordèse, représenté à l'Opéra-Comique en 1840

2° En Italie : *La Regina Giovanna*, tragédie par le marquis de Casanova, vers 1840.

- *Giovanna di Napoli*, drame lyrique en trois actes et un prologue, par Ant. Guislanzoni, musique de Petrella (Milan, 1875).
- *Giovanna I di Napoli*, drame en cinq actes et en vers, par N. Brunetto (Naples, 1881).

3° En Angleterre : *Andrea of Hungary ; Giovanna of Naples ; and Fra Rupert*, trilogie par W. Savage Landor (Londres, 1853).

4° En Hongrie : *Johanna es Endre*, drame magyar par M. Rakosi. »³⁷

Mistral a donc pris beaucoup d'autres textes ayant comme sujet la reine Jeanne de Naples, et il les a introduits dans l'introduction de sa propre tragédie. Cela montre que Mistral se sert aussi de l'intertextualité.

³³ BERJOAN, Nicolas, « L'idée latine du Félibrige : Enjeux, boires et déboires d'une politique étrangère régionaliste (1870-1890) », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 42, 2011, pp. 121-136.

³⁴ RIPERT, Émile, *Op. Cit.*, pp. 184-186.

³⁵ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, p. 7.

³⁶ *Ibid.*, p. 13.

³⁷ MISTRAL, Frédéric, *La Reine Jeanne : tragédie provençale, en cinq actes et en vers (Éd. 1890)*, Paris, Alphonse Lemerre, 1890, pp. XVII-XVIII.

Une dernière notion qui est aussi importante pour nos recherches, c'est la notion de la mémoire collective. C'est un concept qui a été développé par Maurice Halbwachs, philosophe et sociologue français, pendant la première moitié du XXe siècle. Il dit le suivant sur ce concept :

« (...) en réalité nous ne sommes jamais seuls. Il n'est pas nécessaire que d'autres hommes soient là (...) car nous portons toujours avec nous et en nous une quantité de personnes qui ne se confondent pas. (...) Supposons que je me promène seul. Dira-t-on que, de cette promenade, je ne peux garder que des souvenirs individuels, qui ne sont qu'à moi ? Cependant, je ne m'y suis promené seul qu'en apparence. En passant devant Westminster, j'ai pensé à ce que m'avait dit mon ami historien. En traversant un pont, j'ai considéré l'effet de perspective que mon ami peintre m'avait signalé. »³⁸

Ce qui devient clair dans cette citation, c'est que les souvenirs sont presque toujours basés sur d'autres expériences ou souvenirs. Donc, en référant aux écrivains et aux poètes médiévaux, Mistral joue avec la mémoire collective et l'idée latine du Félibrige. Il n'est pas seul à avoir ces souvenirs. En voulant manifester sa politique régionaliste que nous avons déjà expliquée, Mistral pense aux événements et aux lieux médiévaux. Mais Mistral n'est pas seul à les avoir en tête, et donc en les nommant, il joue aussi avec la mémoire collective des félibres.

Halbwachs va encore plus loin dans son argumentation. Si nous continuons à lire dans son livre, nous lisons le suivant :

« Comment l'idée qu'il [un enfant qui grandit] se fait de son passé n'en serait-elle pas modifiée ? Comment les notions nouvelles qu'il acquiert, notions de faits, réflexions et idées, ne réagiraient-elles point sur ses souvenirs ? Nous l'avons souvent répété : le souvenir est en très large mesure une reconstruction du passé à l'aide de données empruntées au présent, et préparée d'ailleurs par d'autres reconstructions faites à des époques antérieures et d'où l'image d'autrefois est sortie déjà bien altérée. »³⁹

Voilà ce que fait Mistral dans sa tragédie *La Reine Jeanne*. Les souvenirs qu'il a du Moyen Âge sont transposés à une tragédie écrite en 1890. C'est une adaptation des événements du passé à l'aide des données empruntées au présent. Dans la tragédie, Mistral situe l'histoire, qu'il raconte dans sa propre époque, au Moyen Âge. Par conséquent, il est obligé d'utiliser des personnages médiévaux.

Après avoir décrit notre cadre théorique, nous allons maintenant parler de notre méthode de recherches. Dans le chapitre suivant, nous parlerons du genre de la tragédie classique, parce que *La Reine Jeanne* est écrit sous forme d'une tragédie classique française. Nous allons décrire ce que c'est, une tragédie classique française, et la comparer à la tragédie mistralienne pour

³⁸ HALBWACHS, Maurice, *La mémoire collective*, 1950, version numérique :

http://classiques.uqac.ca/classiques/Halbwachs_maurice/memoire_collective/memoire_collective.pdf, consulté le 29/6/2016.

³⁹ *Ibid.*

décrire ce que cette forme provoque chez les lecteurs. Pour formuler une réponse à cela, nous allons également comparer la tragédie de Mistral à celle de *La Harpe* qui a le même sujet.

Pour notre troisième chapitre, qui sera consacré à la mise en scène de la littérature médiévale, nous avons analysé toutes les références au Moyen Âge figurant dans *La Reine Jeanne*. À l'aide de quelques sources secondaires, nous allons expliquer pourquoi Mistral utilise ces références, qui sont notamment des personnages médiévaux.

Finalement, nous allons combiner les résultats des deux chapitres, pour répondre à la question centrale. Donc, nous allons essayer d'étudier les rapports entre le Moyen Âge et l'Antiquité dans *La Reine Jeanne*.

2. Le genre de la tragédie classique

Dans ce chapitre, nous allons parler de la tragédie classique en relation à la tragédie mistralienne *La Reine Jeanne*. Bien que Mistral renvoie si souvent au Moyen Âge dans sa tragédie, il réfère aussi à l'Antiquité, surtout avec la forme de la pièce. Premièrement, nous allons décrire ce que c'est exactement, une tragédie classique. Puis, nous allons dresser une comparaison entre cette description, la tragédie de Mistral et la tragédie *Jeanne de Naples* de La Harpe, parce que Mistral écrit dans son introduction que cette tragédie a le même sujet que sa propre pièce. Finalement, nous allons mentionner les raisons pour lesquelles Mistral a écrit sa tragédie sous cette forme.

La première chose à laquelle nous nous attachons est la description de la tragédie classique à la française. Pour faire cela, nous avons lu le troisième chant de l'*Art poétique* de Nicolas Boileau, dans lequel il donne les « règles » de la tragédie classique. Dans ce chant de l'*Art poétique*, poème didactique paru en 1674, Boileau nomme plusieurs traits auxquels une tragédie doit être conforme. L'un de ces traits est que « la Tragédie en pleurs (...) fit parler les douleurs, (...) exprima les alarmes, et, pour nous divertir, nous arracha des larmes »⁴⁰. Voilà la description la plus simple d'une tragédie : un récit qui parle des douleurs de quelqu'un d'autre, qui provoque de la consternation chez les spectateurs et qui, paradoxalement, fait pleurer le public pour le divertir. Pourtant, Boileau va plus loin dans son *Art poétique*, et il décrit beaucoup plus de règles pour la tragédie classique. Nous citons les plus importantes :

« Le secret est d'abord de plaire et de toucher
Inventez des ressorts qui puissent m'attacher.
Que dès les premiers vers, l'action préparée
Sans peine du sujet aplanisse l'entrée.
(...)
J'aimerais mieux encor qu'il [l'acteur] déclinât son nom,
(...)
Le sujet n'est jamais assez tôt expliqué.
Que le lieu de la Scène y soit fixe et marqué.
(...)
Là, souvent, le héros d'un spectacle grossier,
Enfant au premier acte, est barbon au dernier.
(...)
Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.
Jamais au spectateur n'offrez rien d'incroyable
Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable
(...)

⁴⁰ BOILEAU, Nicolas, *L'Art poétique, chant III*, 1674, version numérique : https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Art_po%C3%A9tique/Chant_III, consulté le 1/7/2016.

D'un secret tout à coup la vérité connue
Change tout, donne à toute une face imprévue. »⁴¹

Cette citation montre déjà beaucoup de caractéristiques auxquelles une tragédie doit satisfaire. Nous résumons : l'action d'une tragédie doit rapidement être introduite, sans expliquer déjà le sujet. Il faut que l'acteur énonce son nom, et que le lieu de la scène soit bien déterminé.

Un facteur très important des tragédies, décrit par Boileau, est la règle des trois unités : la tragédie doit se dérouler sur un lieu, en seulement un jour, et se concentrer sur une seule action. Ce sont les unités de lieu, de temps et d'action. Cette règle existe en France depuis la Renaissance déjà. En outre, l'action autour de laquelle tourne la tragédie doit être vraisemblable, et une tragédie doit contenir un tournant qui change l'histoire.

Il y a des vers dans l'*Art poétique* dans lesquels Boileau décrit l'une des notions les plus importantes de la tragédie classique, à savoir la catharsis. Ce sont les vers suivants : « Que dans tous vos discours la passion émue, aille chercher le cœur, l'échauffe et le remue »⁴². Boileau dit avec ces paroles que le spectacle doit toucher d'une telle manière le public que ce spectacle excite des émotions de peur et des frissons chez lui. De cette façon, les spectateurs seraient défaits de leurs mauvaises émotions. Aristote décrit la même chose dans la *Poétique*, environ 330 avant J.C.. Dans une traduction française de ce livre, nous lisons le suivant : « La tragédie est l'imitation d'une action grave (...) qui, en excitant la terreur et la pitié, admet ce que ces sentiments ont de pénible »⁴³.

Cependant, Boileau décrit aussi des caractéristiques d'une tragédie classique d'une manière implicite. C'est qu'elle utilise des alexandrins, des vers de douze syllabes, comme Boileau lui-même les utilise dans tout son *Art poétique*. Dans notre citation, cela est visible dans le vers « J'aimerais mieux encor qu'il déclînât son nom ». Aristote ne décrit pas l'usage de l'alexandrin, mais sur le langage des tragédies, il écrit le suivant : « Son [la tragédie] langage est agréable (...). J'appelle "langage agréable" celui qui a rythme, mélodie et chant »⁴⁴. L'alexandrin est le vers qui se prête parfaitement à cette description. Toutes les tragédies sont en vers⁴⁵, et les tragédies françaises en alexandrins. Il y a quelques exceptions : il y a des passages pendant lesquels l'émotion ou l'excitation sont tellement présentes, que les acteurs ou un chœur, commencent à chanter⁴⁶.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*

⁴³ ARISTOTE, *Poétique*, trad. française par BATTEUX, Ch., Paris, imprimerie et librairie classiques de Jules Delalain et fils, 1874, p. 10.

⁴⁴ BORIE, Monique *et al.*, *Esthétique théâtrale*, Paris, Sedes, 1982, p. 16.

⁴⁵ RUTHERFORD, Richard, *Classical Literature, A Concise History*, Blackwell Publishing, Oxford, 2005, p. 52.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 52.

L'une des dernières règles, c'est que la tragédie doit comprendre cinq actes. Ces cinq actes présentent un déroulement préétabli : une exposition, l'action qui se noue et se révèle inextricable, une péripétie qui change la face des choses, une « catastrophe » et un dénouement⁴⁷.

Toutes ces règles sont basées sur les règles de l'Antiquité, comme nous l'avons indiqué ci-dessus. C'est une renaissance de l'Antiquité dans le XVIIIe siècle en France, à l'aide de l'intertextualité.

À présent, nous avons montré la structure et les caractéristiques de la tragédie classique française. L'étape suivante sera de dresser une comparaison entre cette description, la tragédie *La Reine Jeanne* de Mistral, et l'un de ses hypotextes, *Jeanne de Naples* de La Harpe. *La Reine Jeanne* s'inscrit-elle dans la tradition classique française ? Y a-t-il des différences ?

Les pièces *La Reine Jeanne* et *Jeanne de Naples* sont les deux des tragédies. Ils ont le même sujet, et le même protagoniste, à savoir la reine Jeanne de Naples. Dans les deux tragédies, on assassine un monarque de la Hongrie. La tragédie de La Harpe a paru en 1781, celle de Mistral environ 100 ans plus tard, en 1890. La Harpe a écrit sa pièce uniquement en français, tandis que Mistral l'a écrite en deux langues : en provençal et en français. Il y a une différence importante entre les deux pièces. Dans *La Reine Jeanne* de Mistral, l'auteur insère des scènes dans lesquelles les acteurs chantent. La musique est donc bien présente dans cette tragédie, tandis que La Harpe n'utilise pas du tout de la musique dans sa tragédie.

Nous continuons par un bref résumé de la tragédie *Jeanne de Naples* de La Harpe, qui a été jouée au palais des Tuileries à Versailles⁴⁸. Mistral la nomme dans son introduction comme une œuvre qui a le même sujet que sa propre tragédie. Un méchant homme a séduit la reine Jeanne à approuver l'assassinat de son époux, un monarque hongrois. Le crime est commis, mais Jeanne est laissée malheureuse par le séducteur. Le roi de Hongrie vient pour venger les coupables du meurtre, et il rencontre Montescale, le grand justicier de Naples. Montescale a poursuivi les assassins, mais il a tenu Jeanne à l'écart du procès. À la fin de la tragédie, le roi de Hongrie pardonne la reine Jeanne. Cependant, Jeanne estime qu'elle a commis le meurtre et se suicide.

⁴⁷ PRAT, M.H., M. AVIÉRINOS, *Littérature. Textes. Histoire. Méthode. Moyen Âge, XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles*, Paris, Bordas, 2006, pp. 300-301.

⁴⁸ DE LA HARPE, Jean-François, *Jeanne de Naples, tragédie en cinq actes et en vers*, Paris, Baudouin, 1781, page du titre.

Ce résumé montre bien que l'action dans la pièce est vite introduite, sans annoncer déjà le sujet : le récit commence par des cris de Jeanne parce que son mari est mort, sans que l'on sache déjà ce qui s'est passé. Ce trait de la tragédie classique est aussi présent dans *La Reine Jeanne* de Mistral : le meurtre d'André de Hongrie n'est pas encore annoncé au début de la pièce. Cependant, si nous considérons le voyage de Jeanne en Provence comme sujet, nous devons nier que l'action est vite introduite, parce que c'est sur cela que les personnages parlent dès le début. Dans la tragédie mistralienne ainsi que dans la tragédie de La Harpe, les personnages ne nomment pas leur nom. Par contre, le lieu de la scène est toujours bien indiqué : Mistral indique plusieurs fois l'endroit où se passe la scène. Il écrit par exemple : « se passe dans le jardin du palais de Naples »⁴⁹, ou « Au Castel-Nuovo de Naples, dans la salle d'honneur. Devant une fenêtre pend une bannière où l'on voit peints le billot et la hache »⁵⁰. La Harpe indique le lieu d'une autre façon. Tout au début de sa tragédie, il écrit que « la scène est à Naples »⁵¹, pour ensuite donner une petite précision pour les quatre premiers actes.

Dans *La Reine Jeanne*, la règle des trois unités n'est que partiellement respectée. Mistral ne respecte au moins pas l'unité de lieu et l'unité de temps. Les lieux où se déroulent les scènes varient, mais l'histoire commence à Naples et finit en Provence, donc cette unité n'est pas respectée. La Harpe par contre la respecte clairement. Toute sa tragédie se déroule à Naples. Pour ce qui est de l'unité de temps, Mistral ne la respecte pas non plus, puisqu'un voyage en bateau de Naples à Marseille ne peut pas se faire en 24 heures. Dans la tragédie *Jeanne de Naples* de La Harpe, un tel voyage ne figure pas. Donc, de nouveau, La Harpe respecte une règle que Mistral viole. La seule unité dont nous dirions que Mistral la fait paraître dans sa tragédie, ainsi que La Harpe, est l'unité d'action. Nous avons dit que dans *La Reine Jeanne*, l'action est le voyage de Jeanne en Provence, et c'est ce qui se passe dans la tragédie. Dans *Jeanne de Naples*, la seule action qui est décrite est le suicide de Jeanne à la fin de la tragédie. Pourtant, Mistral décrit d'autres actions qui jouent un rôle dans l'histoire, comme le meurtre d'André de Hongrie. Donc, Mistral respecte partiellement l'unité d'action.

Toutes les deux histoires nous semblent vraisemblables, et il y a un tournant dans les deux pièces, au dernier acte. Dans *La Reine Jeanne*, ce tournant se trouve tout à la fin, quand un pèlerin révèle son identité comme frère Robert, le précepteur d'André, et accuse Jeanne du meurtre de son mari. La Harpe fait figurer le tournant aussi à la fin, quand toute l'histoire semble

⁴⁹ MISTRAL, Frédéric, *Op. Cit.*, p. 7.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 59.

⁵¹ DE LA HARPE, Jean-François, *Op. Cit.*, p. VIII.

se finir heureusement, quand tout d'un coup, Jeanne se suicide parce qu'elle trouve qu'elle a commis le meurtre.

Passons à la catharsis, qui, à notre avis, est bien présente dans les deux tragédies. Mistral décrit la mort d'André de Hongrie, et les pleurs de Jeanne suite à cet assassinat. Cela peut inciter de la peur dans les esprits des spectateurs :

« Qu'es acò ?...
Andriéu ! Oh ! Paure Andriéu ! Abouminable cop !
Miserablo ! Maudicho ! Afrouso Cataneso,
Que vèn d'arroucassi moun règne de planeso !
Ai ! Ai ! Ai !
(...)
O malur ! Tout me lou disié... Moun sang se gibro.

Qu'est-ce là ?... André ! Oh ! Pauvre André ! Abominable coup ! Misérable ! Maudite ! Affreuse Catanaise ! Qui vient, hélas ! Hélas ! De hérissier de roches mon règne de plaisance ! (...) O malheur ! Tout me le disait... Mon sang se glace. » (III, 6)⁵²

Il y a plusieurs scènes qui pourraient exciter les âmes du public, celle-ci n'en est qu'un exemple. Nous pouvons aussi citer la scène de clôture de la tragédie, pendant laquelle, tout d'un coup, un pèlerin, qui s'avère être le frère Robert, le précepteur du roi André, est tué après avoir accusé Jeanne du meurtre d'André. Ces scènes montrent que la catharsis est bien présente dans la tragédie mistralienne.

Quant à la pièce de La Harpe, le suicide de Jeanne est un exemple d'une scène qui peut exciter des sentiments de peur chez les spectateurs :

« Pardonne, ombre ennemie !
Dans le crime jamais je ne fus affermie.
La fleur de mes beaux ans sécha dans les douleurs...
Je n'ai pas sur ta tombe osé verser des pleurs...
Reçois au moins mon sang ; mon dernier sacrifice.
J'ai livré l'assassin, j'ai puni sa complice...
Je meurs. » (V, 5)⁵³

Cette scène montre bien l'excitation finale de Jeanne, ce qui mène à sa mort. Cela peut donner des frissons au public qui se rend compte de l'erreur de Jeanne.

Un autre aspect, pas explicitement décrit par Boileau, mais quand même présent dans son texte, est le vers en alexandrin. C'est le vers classique par excellence, et Mistral et La Harpe écrivent leurs textes en alexandrins. Mistral écrit seulement son texte provençal en vers, et pas la traduction en français.

⁵² MISTRAL, Frédéric, *Op. Cit.*, pp. 164-167.

⁵³ DE LA HARPE, Jean-François, *Op. Cit.*, p. 85.

Pour finir la comparaison, le nombre d'actes. Cela est très clair : il y a cinq actes dans les deux pièces. Donc, Mistral de même que La Harpe suivent les règles classiques. En outre, l'ordre des différentes « parties » est aussi respecté par les deux écrivains. Donc, il y a premièrement une exposition, puis une action qui se noue, ensuite plusieurs péripéties, suivies par une catastrophe et finalement un dénouement.

De quelle manière les deux tragédies s'inscrivent-elles dans la tradition classique française ? Nous allons commencer par *Jeanne de Naples* de La Harpe, parce que c'est un texte qui a été écrit environ un siècle avant *La Reine Jeanne* de Mistral, mais qui a quand même le même sujet. Comme nous l'avons décrit ci-dessus, la pièce de La Harpe s'inscrit parfaitement dans la tradition française. Cette tradition se compose des tragédies qui suivent les règles classiques, comme Boileau les a décrites dans son *Art poétique*. De telles pièces sont par exemple *Phèdre* de Racine et *Le Cid* de Corneille. *Jeanne de Naples* répond complètement à ces règles. Cette tragédie est donc une véritable tragédie classique française.

Dans son introduction, comme nous l'avons déjà remarqué dans le premier chapitre, Mistral nomme les textes qui ont le même sujet que sa tragédie *La Reine Jeanne*, dont celui de La Harpe est l'un des plus importants. L'intertextualité joue donc un grand rôle ici : Mistral était inspiré par une tragédie écrite environ 100 ans avant la parution de sa propre tragédie. Voilà déjà une raison pour laquelle il a choisi d'écrire une tragédie sur Jeanne de Naples : Mistral le dit dans sa propre introduction⁵⁴. Il a pris le personnage principal Jeanne de La Harpe comme le protagoniste de son propre texte, et il a écrit son texte sous la même forme. Cependant, Mistral change quelques caractéristiques de la tragédie classique française. Ainsi, il ne respecte pas la règle des trois unités, l'annonciation de l'action et l'ordre des « parties » de la tragédie.

Il change aussi la trame de la tragédie, surtout en ajoutant de la musique comme élément nouveau. Dans chaque acte, à l'exception de l'acte premier, Mistral intègre une ou plusieurs chansons dans la pièce, souvent quand les passages deviennent émotifs ou captivants. Dans l'acte second, on commence à chanter après que Jeanne s'est plainte d'être si loin de la Provence. Au troisième acte, un troubadour chante suite à la demande de Jeanne. Dans l'acte quatrième, on chante sur le bateau qui amène Jeanne en Provence, donc c'est une scène captivante. Finalement, on chante dans l'acte cinq quand les personnages se trouvent au palais des papes à Avignon, juste avant la fin de la tragédie, quand Jeanne sera accusée.

⁵⁴ MISTRAL, Frédéric, *Op. Cit.*, p. XVII.

À notre avis, Mistral joue avec deux choses en ajoutant de la musique. Premièrement, il joue avec sa politique. D'une part, il voulait s'inscrire dans la tradition française en écrivant un texte sous forme d'une tragédie classique. D'autre part, il s'en démarque, dans ce cas-ci, en ajoutant de la musique. Ce qui est plus frappant encore, c'est que son récit se déroule au Moyen Âge. Cela implique aussi deux choses. Premièrement, la Provence était indépendante au Moyen Âge. C'est cette indépendance que les félibres veulent réinstaller. Deuxièmement, la musique jouait un grand rôle à cette époque, notamment en relation avec les troubadours. Ces troubadours sont aussi présents dans la tragédie, et parfois ils chantent même les chansons ajoutées. Ceci est un aspect médiévaliste de la tragédie. Donc, Mistral joue aussi avec la mémoire collective de la Provence en laissant les troubadours chanter les chansons.

Donc, nous avons vu que la tragédie de Mistral ne s'installe que partiellement dans la tradition classique française, mais pourquoi alors a-t-il écrit son texte sous forme d'une tragédie ? Selon nous, cela regarde de nouveau sa politique. Il a voulu transformer la Provence en un État autonome. Il a « mené sa campagne » à travers la littérature. Pour cette raison, il a écrit une tragédie classique, parce que c'est l'un des genres les plus appréciés en France. En France, on trouve que les tragédies classiques, comme elles sont écrites selon des règles absolues, ont plus de valeur que d'autres textes littéraires⁵⁵. En écrivant une tragédie, Mistral a donc voulu donner de la valeur à son texte, pour qu'il soit plus apprécié en France. En fait, il est donc en train d'intégrer au régime classique en France pour répandre sa politique régionaliste de l'intérieur du classicisme.

Dans ce chapitre, nous avons décrit la forme et les règles de la tragédie classique à la française, et nous les avons comparées à la tragédie *La Reine Jeanne* de Mistral ainsi qu'à *Jeanne de Naples*, une tragédie de La Harpe, qui a le même sujet que la tragédie mistralienne. Nous avons vu que La Harpe respecte complètement les règles classiques, alors que Mistral s'en démarque parfois. L'une des caractéristiques ajoutées par Mistral est la présence de la musique dans la tragédie. Selon nous, cette addition fait partie de sa politique : écrire un texte sous forme d'une tragédie classique, pour y donner de la valeur. Il veut donc intégrer au régime classique français. En même temps, il prend de la distance en ajoutant de la musique dans sa pièce, qui est chantée par les troubadours médiévaux. C'est cela qui est frappant aussi. Les félibres réfèrent souvent au Moyen Âge, pour jouer avec la mémoire collective du Félibrige, et c'est ce que Mistral fait également ici. Cette manière d'écrire peut donc fonctionner comme un essai de Mistral

⁵⁵ COMPAGNON, Antoine, « La valeur », *Le démon de la théorie*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, pp. 267-304.

d'atteindre le public français : écrire une tragédie classique contenant un récit avec des traits typiquement félibréens.

Dans le chapitre suivant, nous parlerons de la mise en scène de la littérature médiévale, parce que toute l'histoire de *La Reine Jeanne* se déroule au Moyen Âge.

3. La mise en scène de la littérature médiévale

Dans ce chapitre, nous allons parler de la mise en scène de la littérature médiévale. Nous traiterons les différents aspects de cette mise en scène, parce qu'il y a beaucoup de personnages médiévaux différents dans *La Reine Jeanne*. Nous en discuterons en quatre étapes. Tout d'abord, nous parlerons du personnage de Jeanne dans la tragédie. Puis, nous analyserons les autres personnages historiques, pour ensuite nous pencher sur les troubadours médiévaux. Finalement, nous parlerons encore des auteurs « italiens » qui figurent dans cette pièce de Mistral.

Commençons par le personnage de Jeanne elle-même. Elle est le protagoniste de cette pièce, et son nom est même le titre de l'œuvre. Elle a véritablement existé : elle était reine de Naples et comtesse de Provence, née en 1326 et morte en 1382⁵⁶. Dans l'introduction de la tragédie, Mistral décrit la biographie de Jeanne⁵⁷. Il parle surtout de son âge quand elle a pris le soin de ses États, de son mariage infortuné avec André de Hongrie, de ses autres mariages et de sa mort⁵⁸. Il y avait déjà d'autres auteurs qui ont écrit sur Jeanne, notamment dans des pièces de théâtre, dont Mistral en nomme quelques-unes dans l'introduction. Ainsi, Jean-François de La Harpe, dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, écrit aussi sur Jeanne et sur ses qualités ainsi que sur la faute qu'elle a commise en approuvant l'assassinat de son mari⁵⁹. Il écrit même que Voltaire a parlé de Jeanne de Naples :

« La postérité, toujours juste quand elle est éclairée, a plaint cette Reine, parce que le meurtre de son mari fut plutôt l'effet de sa faiblesse que de sa méchanceté ; qu'elle n'avait que dix-huit ans quand on la fit consentir à cet attentat, et que depuis ce temps on ne lui reprocha ni débauche, ni cruauté, ni injustice »⁶⁰.

Cette citation de Voltaire montre que Jeanne était une femme bien connue dans son époque ainsi que dans les époques après sa mort. La Harpe justifie avec cette citation son choix d'écrire une tragédie sur Jeanne, parce qu'« un tel personnage, intéressant dans l'histoire, pouvait l'être sur la scène »⁶¹. Ceci est peut-être aussi une raison pour laquelle Mistral a choisi d'écrire sur elle, vu qu'il nomme cette pièce de La Harpe dans son introduction. En décrivant la vie de

⁵⁶ PALADILHE, Dominique, *La Reine Jeanne : comtesse de Provence*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1997, p. 16.

⁵⁷ MISTRAL, Frédéric, *Op. Cit.*, pp. III-XIX.

⁵⁸ *Ibid.*, pp. III-IV.

⁵⁹ DE LA HARPE, Jean-François, *Op. Cit.*, p. V.

⁶⁰ *Ibid.*, p. V.

⁶¹ *Ibid.*, p. V.

Jeanne, les auteurs ont été obligés de respecter la plupart des événements qui se sont passés pendant la vie de Jeanne de Naples. Ces expériences sont entre autres le mariage avec André de Hongrie et son séjour en Provence⁶². Pourtant, Mistral garde le silence sur le fait que la mort d'André semble être un assassinat, conçu par Jeanne⁶³. Cela montre donc que Mistral a voulu célébrer la Provence en écrivant cette tragédie, et c'est ce qu'il fait tout au long de la pièce. Nous pouvons voir cette défense surtout à travers les paroles de Jeanne, depuis le début :

« AUFAN : parlo-me 'n pau, aro, de ma Prouvènço
Aquéu país de Diéu, de cant e de jouvènço
Qu'es lou plus fin jouièu de ma courouno d'or
E qu'ai pancaro vist, pauto ! Lou rèi a tort
De me ié pas mena... Lèu-lèu, la vole vèire !

Aufan : parle-moi donc, maintenant, de ma Provence, ce pays de promesse, de poésie et de jeunesse, qui est plus fin de ma couronne d'or, et que je n'ai pas encore vue, hélas ! Le roi a tort de ne pas m'y conduire... Vite, vite, je veux la voir ! » (I, 1)⁶⁴

Tout au long de la tragédie, nous trouvons dans les paroles de Jeanne des mots désignant la Provence comme belle, jolie, terre promise etcétera. Pendant les actes IV et V, il semble qu'il y ait une sorte de mariage entre la reine Jeanne et la Provence, tandis qu'en réalité, Jeanne n'a visité la Provence qu'une seule fois, pour rencontrer le pape à Avignon⁶⁵. Quel est donc le but de Mistral en utilisant cette reine médiévale, connue dans son époque, pour sa tragédie ? Nous pensons que, en romançant l'histoire de Jeanne de Naples, Mistral projette son amour pour la Provence sur la figure de la reine Jeanne⁶⁶. Les paroles glorifiant la Provence de Jeanne dans la pièce peuvent être les paroles de Mistral lui-même. Le médiévalisme apparaît ici : Mistral raconte une histoire médiévale dans sa propre époque, ce qui est donc une récréation du Moyen Âge dans une ère postérieure. Mais quelle en est la signification ? Nous pensons que Mistral joue avec sa politique en écrivant sur Jeanne. Jeanne a été comtesse de Provence, qui était indépendante au Moyen Âge. Nous avons déjà dit que Mistral a voulu rendre la Provence de nouveau indépendante. En écrivant sur une comtesse médiévale de la Provence, il réfère à cette autonomie, et donc, il réfère aussi à sa politique. L'usage du médiévalisme ici est donc une partie de la politique de Mistral.

Il n'y a pas que Jeanne comme personnage historique politique. Mistral en utilise plusieurs. L'un de ces autres personnages est le pape Clément VI, qui figure dans l'acte

⁶² MISTRAL, Frédéric, *Op. Cit.*, pp. III-XIX.

⁶³ RIPERT, Émile, *Op. Cit.*, p. 122.

⁶⁴ MISTRAL, Frédéric, *Op. Cit.*, pp. 8-9.

⁶⁵ PALADILHE, Dominique, *Op. Cit.*, pp. 87-89.

⁶⁶ CALIN, William, *Op. Cit.*

cinquième de *La Reine Jeanne*. Auparavant, nous avons signalé que Mistral a dû respecter l'essentiel des faits historiques, et c'est également le cas ici. Jeanne de Naples est allée à Avignon une fois pour être disculpée du meurtre de son mari André de Hongrie⁶⁷. C'est exactement ce qui est décrit dans l'acte cinquième de *La Reine Jeanne* :

« Quau m'aurié di que pièi, au jour dóu grand tempèri
Tout acò me sarié reproche e vitupèri !
E que m'acusarien, à l'age de vint an
D'èstre l'empegneiris d'un crime espavenant !

Que m'aurait dit qu'ensuite, au jour du grand désastre, tout cela me serait imputé à reproche ! et que l'on m'accuserait d'être, à l'âge de vingt ans, l'instigatrice d'un crime épouvantable ! » (V, 7)⁶⁸

Ensuite, le pape Clément VI la déclare innocente, et un pèlerin, qui s'avère être le précepteur du roi André, est tué pour avoir commis le meurtre.

La présence d'une figure politique qui a aussi des liens avec la religion est remarquable dans un texte félibréen, et notamment dans cette œuvre de Mistral. Dans son introduction, Mistral lui-même déclare ne pas se mêler de la religion⁶⁹. Voilà le paradoxe, parce que la présence d'un pape montre bien la présence de la religion. Donc, en tant que lecteurs critiques, nous pouvons dire que Mistral se sert bien de la religion. Cependant, nous pensons que l'on doit considérer le pape surtout comme une figure politique, et pas comme une figure religieuse. Nous pensons cela parce que Mistral est en train de contribuer à la mémoire collective du Félibrige et de la Provence. Il était important pour Avignon que le palais des papes est situé là, et donc nous pensons que mistral a voulu célébrer cela. En outre, il a pu projeter une partie de l'autorité de l'Église sur la Provence, ce qui la rendrait plus pertinente encore pour la France.

Il y a encore d'autres personnages historiques politiques qui jouent un rôle dans la tragédie, comme par exemple André de Hongrie, Louis de Tarente et Charles de Duras⁷⁰. Ce sont tous des personnages médiévaux. Toutes ces personnes ont eu des liens avec la reine Jeanne elle-même ou avec la Provence⁷¹. Donc, Mistral raconte toute une histoire de l'âge d'or de la Provence, et par conséquent, il joue avec la mémoire collective de cette région, et il donne plus de pertinence à la Provence qu'elle ne reçoit de la France au XIXe siècle.

Dans le chapitre précédent, nous avons parlé d'une addition de Mistral à la tragédie classique, à savoir l'addition de la musique, ce qui a un lien avec les troubadours. Les

⁶⁷ PALADILHE, Dominique, *Op. Cit.*, pp. 87-89.

⁶⁸ MISTRAL, Frédéric, *Op. Cit.*, pp. 292-293.

⁶⁹ *Ibid.*, pp. III-XIX.

⁷⁰ *Ibid.*, pp. 2-3.

⁷¹ AGHULON, Maurice, Noël, COULET, *Op. Cit.*, pp. 36-39.

troubadours sont des chanteurs médiévaux qui sont bien présents dans la tragédie mistralienne, depuis la première scène du premier acte. La présence des troubadours n'est pas très étonnante : l'histoire se déroule au Moyen Âge, l'époque pendant laquelle les troubadours chantaient leurs chansons. Ainsi, dans la toute première scène de la pièce, un troubadour chante sur la Provence :

« La Prouvènço, Madamo, aquelo perlo vostro
Dóu mounde es l'abéujat, lou mirau et la mostro

La Provence, Madame, cette perle royale, est l'abrégé, la montre et le miroir du monde. » (I, 1)⁷²

Il faut faire une petite remarque à propos de cette citation. Un troubadour au Moyen Âge n'aurait jamais chanté « la Provence », parce que ce nom n'existait pas encore. Par contre, ce que cette affirmation montre bien, c'est l'amour dont chantent les troubadours. Michel Zink en dit le suivant dans son livre :

« Celle-ci [une exigence de sincérité incluse dans les règles de la poésie] suppose une équivalence entre les propositions “j'aime” et “je chante”, et elle en déduit que le poème doit, d'une certaine façon, ressembler à l'amour, que les caractères, que la perfection du poème reflètent les caractères et la perfection de l'amour. Celui qui aime le mieux est le meilleur poète (...). »⁷³

L'amour dont Zink parle dans cette citation peut être interprété comme l'amour de Jeanne pour la Provence, chanté par le troubadour provençal.

Il y a un instant avant le chant du troubadour, Jeanne lui a demandé de parler de la Provence. Par conséquent, le troubadour commence un récit dans lequel il glorifie la Provence. Cela est, à notre avis, exactement un motif de Mistral de prendre un troubadour comme personnage. Comme nous l'avons mentionné dans notre premier chapitre, le médiévalisme est souvent une stratégie politique des groupes régionaux, tels que le Félibrige, pour donner plus de splendeur à leur région. Cela est aussi le cas ici : Mistral fait figurer des personnages médiévaux dans sa tragédie, qui chantent sur la splendeur de la Provence. Donc, en mettant en scène des troubadours médiévaux, Mistral célèbre la Provence.

Sur les poèmes que chantent les troubadours, Zink écrit le suivant dans son livre :

« Le genre essentiel est la chanson, ce qui est un poème de quarante à soixante vers environ, répartis en strophes de six à dix vers, et terminé généralement par un envoi (*tornada*) qui répète par les rimes et la mélodie la fin de la dernière strophe. (...) On fait rimer des mots entiers, on fait revenir à la rime le même mot à la même place dans chaque strophe. Le dernier vers d'une strophe peut être répété au début de la suivante, procédé cher à la poésie gallégo-portugaise, mais auquel les troubadours préférèrent les fins de strophes identiques. »⁷⁴

⁷² MISTRAL, Frédéric, *Op. Cit.*, pp. 10-11.

⁷³ ZINK, Michel, *Introduction à la littérature française du Moyen Âge*, Paris, Le livre de poche, 1993, p. 50.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 49.

Les chants dans *La Reine Jeanne* correspondent partiellement à cette description. Ce sont souvent des poèmes de quarante à soixante vers, mais parfois, ils sont plus longs. La longueur des strophes ne dépasse presque jamais la « limite » de dix vers. Ce que nous voyons clairement, c'est la répétition des vers ou des strophes entiers. De plus, quand un vers est répété, il figure souvent à la fin des strophes, ce qui convient à la description de Zink.

Mistral a donc voulu écrire des chants et des poèmes tels qu'ils apparaissent aussi au Moyen Âge. L'intertextualité est donc importante ici, parce que les poèmes devaient rassembler aux poèmes médiévaux. Mais pourquoi ? La présence de ces chants regarde, selon nous, la politique régionaliste de Mistral. En intégrant des chansons dans la tragédie classique, il se démarque de la forme classique de la tragédie. De cette façon, il prend de la distance du régime classique français.

La présence des troubadours dans la pièce de Mistral nous amène à notre dernier point pour ce chapitre, à savoir les auteurs « italiens » figurant dans la tragédie. Bien que l'Italie n'existe pas encore politiquement à cette époque, c'était là où les troubadours étaient bien connus aussi⁷⁵. Mistral réfère plusieurs fois dans sa tragédie à la littérature « italienne ». Ainsi, il commence ses références dans le premier acte déjà, dans lequel il réfère à Dante, à Pétrarque et à Boccace et son *Décameron*. Ce qui est frappant, c'est que Mistral juxtapose ces écrivains aux mots leur donnant une forte considération. Dante, par exemple, serait un génie divin, Pétrarque produirait des vers divins et le *Décameron* serait délicieux et charmant⁷⁶.

Pourquoi Mistral réfère-t-il à ces écrivains ? Quel est son but en y référant ? Selon nous, il y a plusieurs raisons pour cela. Premièrement, nous pensons que Mistral a voulu projeter la grandeur des Italiens à la Provence. Au Moyen Âge, la Provence entretenait des relations étroites avec l'« Italie ». Nous avons déjà écrit que les troubadours étaient connus en Italie. Si connus, qu'ils ont même été les inspireurs de Dante et de Pétrarque⁷⁷. Il y a des ressemblances intertextuelles entre l'œuvre de ces deux auteurs et la poésie des troubadours. Ceci est visible dans *La Vita Nova* de Dante. À cette œuvre, Dante a ajouté des caractéristiques troubadouresques, comme la variation entre la poésie et la prose, ce qui figure aussi dans l'œuvre des troubadours⁷⁸. Il en est de même pour son « *Canzoniere* », auquel il accorde la forme d'un poème troubadouresque⁷⁹. On dit parfois même que Dante est l'un des derniers vrais troubadours. En référant à Dante, Mistral réfère donc aussi aux troubadours. Mistral réfère donc

⁷⁵ RIPERT, Émile, *Op. Cit.*, p. 7.

⁷⁶ MISTRAL, Frédéric, *Op. Cit.*, pp. 8-33.

⁷⁷ RIPERT, Émile, *Op. Cit.*, p. 7.

⁷⁸ BROUWER, Olga Maria, *Italiaanse letterkunde*, Utrecht/Anvers, Uitgeverij het Spectrum, 1983, p. 29.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 30.

à la splendeur de l'Italie de cette époque, et à celle de la Provence. En résumé, nous pouvons dire que Mistral suggère que la Provence avait donné naissance à la littérature mondiale.

En second lieu, il faut savoir que le Félibrige avait une idée qui dépasse les frontières. C'est l'idée latine du Félibrige⁸⁰, ce qui veut dire que les félibres trouvent qu'ils doivent être conscients de leurs hérités et de leurs traditions latines. Ainsi, les félibres entretenaient d'étroites relations avec les Catalans, les Italiens etcétera. Bref, avec tous les peuples « latines ». C'est le Félibrige qui va donner à l'idée latine sa première véritable publicité⁸¹. Voilà donc les raisons pour lesquelles Mistral réfère aux grands auteurs italiens dans sa tragédie *La Reine Jeanne*. Ces auteurs sont importants pour la mémoire collective des Provençaux, et en particulier pour les félibres.

Le cas de Pétrarque est un cas particulier, parce qu'il prend même la parole dans la tragédie. Toutefois, il ne joue pas un rôle actif dans la pièce, il ne prend que trois fois la parole. Pétrarque a passé une partie de sa vie en Provence, de 1311 à 1343 environ⁸². Il a séjourné au palais des papes à Avignon, mais plus tard, lui et sa famille se sont installés à Carpentras. Il a écrit une grande partie de son œuvre en Provence, et il était attiré par la lyrique provençale des troubadours⁸³. Comme Dante, Pétrarque a aussi écrit un *Canzoniere*, son célèbre recueil de poèmes. Dans ses poèmes, il était également inspiré par les troubadours⁸⁴. Nous pensons que c'est pour ces raisons que Pétrarque était si important pour la mémoire collective du Félibrige et que Mistral lui a accordé une « voix » dans *La Reine Jeanne*. Bien que Pétrarque ne prenne que quelques fois la parole lorsque les protagonistes se trouvent au palais des papes à Avignon, où Pétrarque a vécu quelques années, les paroles qu'il prononce sont des paroles extrêmement poétiques, au moins selon Jeanne :

« Merci, pouèto ! En glòri e glòri Diéu te pague
Pèr li paraulo d'or que m'as dicho

Merci, poète ! En gloire et gloire Dieu te paye, pour les paroles d'or que tu m'as dites ! » (V, 3)⁸⁵

Nous savons maintenant pourquoi Mistral réfère aux écrivains italiens dans sa tragédie : il veut répandre l'une des idées les plus anciennes du Félibrige, à savoir l'idée latine. En outre, l'usage des personnages aide à continuer à se souvenir de la mémoire collective de la Provence,

⁸⁰ RIPERT, Émile, *Op. Cit.*, pp. 184-186.

⁸¹ BERJOAN, Nicolas, *Op. Cit.*

⁸² BROUWER, Olga Maria, *Op. Cit.*, pp. 40-41.

⁸³ *Ibid.*, p. 40.

⁸⁴ PADEN, William, Frances, FREEMAN, *Troubadour Poems from the South of France*, Cambridge, D.S. Brewer, 2014, p. 259.

⁸⁵ MISTRAL, Frédéric, *Op. Cit.*, pp. 266-267.

ce qui devient notamment clair parce que Mistral utilise les personnages de Dante et de Pétrarque en relation aux troubadours provençaux.

Dans ce chapitre, nous avons parlé de la mise en scène de la littérature médiévale dans la tragédie mistralienne. Nous avons traité plusieurs types de personnages médiévaux. Premièrement, c'était Jeanne elle-même qui a été analysée. Puis, nous nous sommes penchés sur d'autres personnages historiques politiques français, pour ensuite jeter un coup d'œil sur les troubadours. Finalement, nous avons traité les écrivains « italiens » auxquels Mistral réfère dans sa tragédie.

Qu'est-ce que cette mise en scène dit sur l'œuvre de Mistral ? Pour commencer, toutes ces références sont médiévalistes, puisqu'elles sont basées sur des personnages médiévaux. Vu que Mistral utilise le médiévalisme, il prend de la distance vis-à-vis du régime classique français. De plus, Mistral choisit ces personnages parce qu'ils ont connu de la splendeur dans leur époque, et c'est cette splendeur que Mistral veut projeter sur la Provence. Ce qu'il fait, c'est qu'il joue avec la mémoire collective du Félibrige et de la Provence, également en utilisant de l'intertextualité troubadouresque. Tous les éléments nommés dans ce chapitre contribuent donc à la politique de Mistral, parce qu'ils glorifient la Provence, et c'est exactement ce que Mistral a voulu faire avec cette tragédie.

Conclusion

Dans ce travail, nous avons étudié la question de savoir quels sont les rapports entre le Moyen Âge et l'Antiquité dans la tragédie *La Reine Jeanne* de Frédéric Mistral, parce que cette pièce a toujours été relativement ignorée par les Français. Pourtant, nous ne trouvons pas qu'elle est inférieure aux autres œuvres de Mistral.

Pour pouvoir répondre à la question centrale que nous avons posée, nous avons fait plusieurs choses. Nous avons parlé du cadre théorique dans lequel s'inscrivent nos recherches. Puis, nous avons discuté du genre de la tragédie classique, pour ensuite nous pencher sur la mise en scène de la littérature médiévale.

Dans un premier temps, nous avons décrit le cadre théorique du médiévalisme, vu que notre étude fait partie de ce domaine d'études. Le médiévalisme est l'étude du Moyen Âge, et une récréation de ce même temps dans des époques postérieures. C'est une notion difficile à expliquer, parce qu'il faut tenir compte de beaucoup de différents aspects, comme la période dont on parle ou la région dont on parle. Ce qui est également important de savoir, c'est que le médiévalisme est souvent une résistance contre le classicisme, qui est le modèle littéraire de référence en France. Aussi, le médiévalisme est souvent utilisé par des mouvements régionaux. C'est donc aussi une notion politique. Cela va main en main avec la politique de Mistral que nous avons décrite. Le but de Mistral est de transformer la région de la Provence en un État indépendante, comme elle l'était au Moyen Âge. Cette politique mistralienne implique deux choses : premièrement, il a voulu s'inscrire dans le classicisme français en écrivant une tragédie classique, mais en même temps, il en prend aussi de la distance, en écrivant sur des faits et des personnages médiévaux. Mistral fait cela pour glorifier la Provence, et comme nous l'avons dit ci-dessus, pour en faire un État autonome.

D'autres concepts que nous avons décrits dans ce chapitre sont l'intertextualité selon Genette, dont Mistral se sert aussi, et la notion de la mémoire collective, explorée par Maurice Halbwachs dans les années 1940-1950. Ce dernier concept est très important pour le Félibrige, parce qu'en référant au Moyen Âge, les félibres veulent rendre la Provence plus pertinente pour la France de leur époque. Ils réfèrent au Moyen Âge parce que dans cette époque, la Provence connaissait beaucoup plus de splendeur qu'elle ne connaît de leurs jours. Donc, les félibres jouent avec la mémoire collective.

Dans notre deuxième chapitre, nous avons parlé du genre de la tragédie classique. Pourquoi Mistral écrit-il sa tragédie sous cette forme et qu'est-ce que cela provoque chez les spectateurs ? Pour analyser comment *La Reine Jeanne* s'inscrit dans la tradition française, nous

l'avons comparée à la description de la tragédie classique que donne Boileau dans son *Art poétique*, et nous l'avons comparée aussi à une tragédie sur le même sujet, à avoir *Jeanne de Naples* de Jean-François de La Harpe. Nous avons vu que *La Reine Jeanne* s'inscrit presque parfaitement dans la tradition classique française. Il n'y a que quelques traits qui n'y ressemblent pas, comme par exemple l'addition de la musique dans la pièce. Avec la forme de la tragédie, Mistral veut, selon nous, s'inscrire dans la tradition française, et donc atteindre le public français. Cependant, la présence de la musique réfère aux troubadours médiévaux, ce qui est un trait du médiévalisme mistralien, dont nous avons parlé dans notre dernier chapitre.

Le dernier chapitre était donc consacré à la mise en scène de la littérature médiévale. Dans ce chapitre, nous avons analysé les personnages médiévaux qui figurent dans la tragédie de Mistral : nous avons parlé de Jeanne elle-même, des autres personnages historiques politiques, des troubadours et des auteurs « italiens » de cette époque. Pourquoi Mistral a-t-il choisi de mettre en scène ces personnages ? Premièrement, tous ces personnages sont médiévalistes, donc en les utilisant, Mistral prend de la distance vis-à-vis du classicisme. De plus, ces personnages ont tous connu la splendeur de leur époque, et donc Mistral a voulu projeter cette splendeur sur la Provence en les mettant en scène. Ce que Mistral fait donc, c'est qu'il aide à créer la mémoire collective de la Provence, parce que tous ces personnages ont été importants pour cette région. En relation avec cela, nous pouvons dire que l'intertextualité troubadouresque contribue aussi à cette mémoire collective. Mistral a donc voulu glorifier la Provence avec cette mise en scène de la littérature médiévale.

Alors, quels sont les rapports entre le Moyen Âge et l'Antiquité dans cette tragédie ? Ces deux ères vont main en main dans *La Reine Jeanne*, et elles montrent la dualité de la pièce. Nous pensons que cette dualité de combiner le classicisme avec le médiévalisme peut être une explication pour l'échec de la pièce. En choisissant cette manière spécifique de mettre en scène une histoire médiévale dans une tragédie classique, Mistral a voulu répandre sa politique pour glorifier la Provence, et pour la transformer en un État indépendant. Cependant, le mélange de deux époques, et donc de deux traditions différentes, a, selon nous, embrouillé le public français, et aussi nous en tant que lecteurs. On ne sait pas exactement ce que l'on doit penser de cette pièce. Donc, *La Reine Jeanne* est une tragédie qui se positionne maladroitement entre le Moyen Âge et l'Antiquité.

Bibliographie

Textes primaires

ARISTOTE, *Poétique*, trad. française par BATTEUX, Ch., Paris, imprimerie et librairie classiques de Jules Delalain et fils, 1874.

BOILEAU, Nicolas, *L'art poétique, chant III*, 1674, version numérique :

https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Art_po%C3%A9tique/Chant_III, consulté le 01/07/2016.

DE LA HARPE, Jean-François, *Jeanne de Naples, tragédie en cinq actes et en vers*, Paris, Baudouin, 1781.

MAURRAS, Charles, Frédéric, AMOURETTI, *La Déclaration des Félibres fédéralistes 22 février 1892*, Paris, Éditions du Pigeonnier, 1892.

MISTRAL, Frédéric, *La Reine Jeanne : tragédie provençale, en cinq actes et en vers (Éd. 1890)*, Paris, Alphonse Lemerre, 1890.

Textes secondaires

AGHULON, Maurice, Noël, COULET, *Histoire de la Provence*, Paris, Presses universitaires de France, 2007.

D'ARCENS, Louise, *The Cambridge Companion to Medievalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.

BERJOAN, Nicolas, « L'idée latine du Félibrige : Enjeux, boires et déboires d'une politique étrangère régionaliste (1870-1890) », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 42, 2011, pp. 121-136.

BORIE, Monique *et al.*, *Esthétique théâtrale*, Paris, Sedes, 1982.

BROUWER, Olga Maria, *Italiaanse letterkunde*, Utrecht/Anvers, Uitgeverij Het Spectrum, 1983.

CALIN, William, « Medievalism in a minority language : Frédéric Mistral's Wish-Fulfillment Provençal Past », *RELIEF*, No. 8, 2014, pp. 48-60.

COMPAGNON, Antoine, « La valeur », *Le démon de la théorie*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, pp. 267-304.

EMERY, Elizabeth Nicole, Richard J., UTZ, *Medievalism: Key Critical Terms*, Cambridge, D.S. Brewer, 2014.

GENETTE, Gérard, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.

- GRENTE, Georges, *Dictionnaire des lettres françaises, XIXe siècle, L-Z*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1972.
- HALBWACHS, Maurice, *La mémoire collective*, 1950, version numérique : http://classiques.uqac.ca/classiques/Halbwachs_maurice/memoire_collective/memoire_collective.pdf, consulté le 29/06/2016.
- LÉONARD, Émile-G., *Étude sur "La Rèino Jano"*, Toulon, L'Astrado, 1974.
- MARTEL, Philippe, « Le Félibrige », dans NORA, Pierre, *Les lieux de mémoire, tome III*, Paris, Gallimard, 1992, pp. 3515-3553.
- PADEN, William, Frances, FREEMAN, *Troubadour Poems from the South of France*, Cambridge, D.S. Brewer, 2014.
- PALADILHE, Dominique, *La reine Jeanne : comtesse de Provence*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1997.
- PRAT, M.H., M. AVIÉRINOS, *Littérature. Textes. Histoire. Méthode. Moyen Âge, XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles*, Paris, Bordas, 2006.
- RIPERT, Émile, *Le Félibrige*, Marseille, Éditions Jeanne Laffitte, 2004.
- RUTHERFORD, Richard, *Classical Literature, A Concise History*, Oxford, Blackwell Publishing, 2005.

Table des matières

Introduction	p. 2
1. Félibrige et médiévalisme	p. 6
2. Le genre de la tragédie classique	p. 13
3. La mise en scène de la littérature médiévale	p. 21
Conclusion	p. 28
Bibliographie	p. 30
Table des matières	p. 32